

L'Alliance française à Cuba : le jour où l'ouragan Sandy est passé...

février 2013





•



•



•



•



Entretien avec Jean Reina, directeur de l'Alliance française de Santiago de Cuba
 L'ouragan Sandy a fait de terribles dégâts fin octobre 2012. Les médias ont d'abord beaucoup parlé de la côte Est des Etats-Unis puis d'Haïti qui n'avait pas fini de panser les plaies du dernier séisme. Mais la Jamaïque et Cuba ont aussi été fortement frappées par les violentes intempéries. A Santiago de Cuba, 11 morts ont été officiellement annoncés et toute une région dévastée par les vents qui avaient atteint plus de 250 Km/h. Nous avons demandé à notre directeur sur place, Jean Reina, de bien vouloir nous expliquer la situation que lui et son équipe ont connue sur place à ce moment-là et ce qu'il en est aujourd'hui.

- ***Il a été indiqué que cette catastrophe naturelle a été la plus grave à Cuba depuis 50 ans, comment avez-vous vécu l'arrivée de l'ouragan puisqu'il était fortement attendu ?***

En effet, il était attendu mais comme les précédents avaient fait peu de dégâts personne ne pouvait imaginer la magnitude de celui-ci. C'est vers 23 heures, juste avant que l'électricité ne disparaisse, que le premier secrétaire du parti communiste a annoncé sur une chaîne de télévision locale « *santiagueros salven sus vidas, es un monstruo que llega* ».

- ***Aviez-vous eu le temps de prendre vos dispositions personnelles et professionnelles ?***

A partir de ce moment nous avons barricadé portes et fenêtres à l'aide de congélateurs, réfrigérateurs, échelles, fils de fer mais en vain, Sandy est rentré, emportant fenêtres, portes et la majorité des tuiles qui recouvraient les toits. On estime que 7 millions d'arbres ont été mis à terre, 132 000 maisons ont été endommagées et 15 000 entièrement détruites.

- ***Quelles ont été les premières mobilisations après le passage de l'ouragan ?***

Les autorités politiques locales ont fait appel aux bonnes volontés pour dégager les débris qui jonchaient le sol puis sont venus des renforts de tout le pays. Le président Raul Castro est resté à Santiago 20 jours, le temps que les artères principales de la ville soient éclairées. La résilience des habitants et leur capacité à se prendre en main ont fait le reste. A ce jour certains quartiers excentrés n'ont toujours pas de courant ce qui oblige les familles à cuisiner à l'extérieur au feu de bois. Une veille sanitaire a également été mise en place. A l'alliance dès le lendemain tous les personnels sont venus nettoyer, qui avec des machettes, qui avec des balais et des pelles, etc...un vrai moment de solidarité autour de l'outil de travail

- ***Comment communique-t-on quand il n'y a plus ni téléphone, ni électricité, que l'eau empêche toute circulation... Etiez-vous en contact avec les autorités françaises et quelles ont été les premières consignes ?***

Pendant 20 jours nous avons vécu sans eau, sans électricité, sans téléphone. Seuls les téléphones portables nous permettaient de communiquer avec les autorités françaises de La Havane, Ambassade et Délégation Générale. Les

batteries des ordinateurs de la médiathèque servaient à recharger ces téléphones. Très rapidement la communauté française de La Havane, au-delà des gestes compassionnels, a mis en œuvre une collecte de produits de première nécessité et de vivres que notre Délégué Général, Marc, après 13 heures de conduite sur des routes à peine carrossables, est venu nous apporter. Tous les personnels de l'Alliance étaient surpris mais sensibles à ce geste de solidarité qui nous a fait chaud au cœur

▪ ***L'Alliance française de Santiago de Cuba a-t-elle été touchée ?***

Oui bien sûr. Une partie de la toiture a été arrachée, les portes et fenêtres de trois salles de classe ont été emportées, de nombreuses vitres sont à remplacer, quatre ordinateurs, et deux climatiseurs sont inutilisables sans compter les revues et certains ouvrages envolés.

▪ ***Le personnel de l'Alliance de Santiago a-t-il subi des dommages personnels, corporels ?***

Corporels non mais quelques employés n'ont toujours pas de toit ou de fenêtre. Nous devons préciser qu'ici l'habitat modeste est souvent une construction en bois.

▪ ***Comment étiez-vous ravitaillés ?***

Au marché noir et quelques rares produits venus d'autres régions de l'île.

▪ ***Existe-t-il une communauté francophone dans la ville ? Avez-vous été sollicité par les médias et par les associations humanitaires ?***

La communauté francophone est réduite à 4 familles de français résidents. Aucun média, aucune association ne se sont manifestés.

▪ ***Il semble que la solidarité de tous ait permis à l'Alliance de rouvrir au plus vite, pouvez-vous nous expliquer comment cela a été mis en œuvre et pourquoi une telle volonté de voir les activités de l'AF à nouveau en place ?***

Nous avons pu redémarrer nos activités le jeudi 1^{er} novembre soit une semaine après le passage de l'ouragan en adaptant les horaires de cours étant entendu que nous ne disposons pas d'un groupe électrogène et que les rues, la nuit tombée, étaient peu sûres. Cette volonté de rouvrir le plus tôt possible l'Alliance correspondait à un double objectif : éviter de perdre, autant que faire se pouvait, trop d'étudiants car les universités étaient fermées « jusqu'à nouvel ordre » et donc certains pensaient partir dans des familles hors de Santiago et également pour permettre à ceux qui le souhaitent de se retrouver, de venir consulter des documents à la médiathèque, passer un moment, discuter avec les professeurs, faire des révisions dans le cadre des certifications. Tous les professeurs étaient présents.

▪ ***Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est aujourd'hui pour l'Alliance française, son personnel ?***

A ce jour 32 personnes travaillent à l'Alliance dont 14 professeurs. Faute de matériaux nous n'avons pas terminé la réhabilitation des locaux.

Au mois de septembre 1150 étudiants étaient inscrits au cours de l'Alliance, le 30 novembre 905 étudiants suivaient régulièrement les cours soit une décade de 21 %. Nous avons bon espoir et pensons qu'au second semestre nous retrouverons nos effectifs de septembre.

▪ ***Combien d'étudiants venaient prendre des cours à l'Alliance avant la catastrophe ? Est-ce que cela reste une priorité pour eux à présent ?***

Au mois de septembre 1150 étudiants étaient inscrits au cours de l'Alliance, le 30 novembre 905 étudiants suivaient régulièrement les cours soit une décade de 21 %. Nous avons bon espoir et pensons qu'au second semestre nous retrouverons nos effectifs de septembre.

Propos recueillis par Florence Castel-Lescure, décembre 2012.